

Le chômage en fait une championne d'haltérophilie

■ AMSTERDAM (AP) — A cause du chômage, qui affecte presque 20 p. cent de la population active aux Pays-Bas, Ellen Van Maris n'a pas trouvé de travail après sa formation de physiothérapeute. Aussi s'est-elle mise à faire travailler son propre corps.

Aujourd'hui, cette jeune Hollandaise de 27 ans est championne du monde de la Fédération féminine internationale des poids légers de culturisme. Elle envisage de devenir professionnelle pour participer, en novembre prochain à l'Olympia Contest à New York, l'un des plus importants concours de culturisme féminin professionnel.

Cette blonde aux cheveux frisés peut lever 70 kilos en développé-couché, soit beaucoup plus que son poids. Mais ce n'est pas seulement l'entraînement intensif aux appareils de levage qui l'a conduite à venir s'entraîner deux heures presque chaque jour dans cette salle de gymnastique entourée de glaces. Ellen Van Maris est également attirée par le côté esthétique de ce sport.

« Quand j'ai commencé à m'entraîner, je ne trouvais pas cela très beau », a-t-elle déclaré dans une interview à une revue de culturisme. « Mais aujourd'hui, quand je regarde des filles, je n'aime pas celles qui ne suivent pas d'entraînement, dont les bras et les mollets ne sont pas musclés, comme quand j'étais jeune ».

La compétition en culturisme n'est pas encore très développée aux Pays-Bas et c'est par son ami, Jon Licht, qui fait du culturisme depuis l'âge de 16 ans, qu'elle y a été amenée.

« Quand j'ai commencé à suivre mes études de physiothérapie », a-t-elle déclaré à un journaliste de l'Associated Press, « je me suis intéressée aux muscles et à tout ce qui est autour ».

« Et quand on m'a raconté tout ce qu'il fallait à la gym, cela m'a intéressée, et j'ai voulu voir ».

C'était en 1980. Sous la conduite de son ami, Ellen a commencé à travailler avec les appareils à barres à disques pour faire disparaître toute la couche graisseuse de son corps et se doter de cette musculature

que, dans les concours, on doit mettre en valeur lors des poses libres et imposées.

« Quand j'ai commencé à m'entraîner, je ne pensais pas aller si loin, car je souffrais beaucoup », dit-elle. « Mais en voyant les résultats, vous voulez en faire toujours plus ».

Premier concours

C'est en février 1982 qu'Ellen Van Maris a participé à son premier concours à Schiedam, ville côtière, où elle se classa troisième. Cette même année elle a remporté le titre de « Miss Hercules » au concours national de La Haye.

Elle a obtenu aussi le titre de la femme « La plus musclée » au Grand Prix de Hollande, bien qu'elle ne pèse que 49 kilos et mesure 1,61 m seulement. Avant de commencer l'entraînement, son poids était de 57 kilos.

En 1984, elle a été championne du monde amateur de sa catégorie aux championnats organisés par la Fédération de culturisme de Brisbane en Australie.

Ce n'est pas, selon elle, la recherche du gain qui l'a conduit à devenir professionnelle, mais le niveau plus élevé de la compétition.

Sport et art

Pour elle le culturisme est un sport qui combine l'art et le monde du spectacle — sculpter son corps par une pratique sportive et le donner à voir aux yeux des compétitions.

Pendant les périodes intenses d'entraînement avant les championnats, il faut surveiller attentivement son poids et veiller à ne pas affaiblir ses muscles en même temps que l'on perd son tissu adipeux. De plus, le cycle menstruel est interrompu.

« Il n'est pas vrai de dire que les femmes qui font du culturisme sont moins féminines que les autres », prétend Ellen Van Maris. « Quand je porte une robe du soir, on voit seulement que je suis bien enveloppée, mais pas les muscles ».

« Quand je ne me suis pas entraînée pendant une semaine », confie la championne, « je me réveille en pleine nuit et je dois faire quelque chose, repasser par exemple, pour employer mon trop-plein d'énergie ».

Cuba forme les futurs cadres du Tiers-monde

■ LA HAVANE — Près de 12 000 jeunes de onze pays en voie de développement font leurs études à Cuba. Présentée comme un symbole de l'internationalisme cubain, cette expérience originale va sans doute assurer au pays de Fidel Castro un important rôle dans une bonne partie du tiers-monde.

ANDRÉ BIRUKOFF

Agence France-Presse

Cette aide cubaine en matière d'éducation est entièrement gratuite. Elle est accordée à neuf nationalités africaines (Éthiopie, Mozambique, Angola, Namibie, Ghana, Congo, République saharouise, Guinée Bissau, Sao Tomé et Principe); mais aussi au Nicaragua et au Yémen démocratique (sud). Les meilleurs élèves de chacun de ces pays, âgés de 12 à 20 ans, sont accueillis dans l'île de La Jeunesse (autrefois l'île des Pins), à 90 km au sud de La Havane et répartis, selon leur origine, dans 24 écoles.

Quand ils reviendront dans leurs pays, ils devraient être les meilleurs car ce sont de futurs cadres que l'on forme à Cuba. En attendant, à côté de leurs écoles bâties en pleine campagne toutes sur le même modèle, les jeunes Angolais, Nicaraguayens ou autres cultivent la terre. C'est la règle dans l'île de La Jeunesse : une partie de la journée aux champs, l'autre en classe.

Le programme d'études est similaire à celui des écoles cubaines. Les élèves des pays qui en font la demande ont même la possibilité de suivre une préparation militaire du genre de celle que reçoivent obligatoirement les jeunes Cubains.

Théorie

« Il s'agit d'une préparation théorique, explique l'instructeur, un réserviste de l'armée cubaine affecté à l'école mozambicaine. Nous lui consacrons une heure par semaine et faisons parfois quelques exercices de tir », ajoute-t-il.

La théorie est enseignée dans une salle aux murs recouverts d'affiches présentant, pièce par pièce, les armes les plus courantes : fusils-mitrailleurs, bazookas, mortiers, grenades avec des inscriptions en russe.

Outre les Mozambicains, les Angolais et les Éthiopiens reçoivent aussi cette formation. Les Nicaraguayens n'ont pas demandé. « Ce serait un argu-

ment de plus que les impérialistes américains pourraient utiliser contre nous, explique le responsable de l'organisation de la Jeunesse Sandiniste de l'école. D'ailleurs nous n'en avons pas vraiment besoin. Certains d'entre nous sont d' combattants sandinistes », précise-t-il.

Qu'ils manient ou non les armes, existe entre tous les élèves de l'île de la Jeunesse un point commun : l'engagement politique. Les Mozambicains ont affiché bien en vue des portraits de Karl Marx ou de Lénine tandis que les Nicaraguayens ont construit dans la cour de leur école une horloge en pierre indiquant l'heure exacte de l'assassinat de Sandino. Que l'on soit Angolais, Congolais ou Guinéens, ils appartiennent tous à une organisation politique révolutionnaire.

À l'évidence, pour ce qui est des idées, rien ne distingue les jeunes étrangers de leurs camarades cubains. Mais la ressemblance s'arrête là, selon les enseignants, qui se gardent bien de vouloir cubaniser leurs hôtes.

Objectifs

Le but, expliquent-ils, n'est pas de former une jeunesse coupée de son pays d'origine. « Au contraire, il faut la préparer à s'y réinsérer le mieux possible. Les coutumes et traditions de chacun sont respectées, déclare le directeur de l'école mozambicaine. D'ailleurs, ajoute-t-il, toutes les matières culturelles, histoire, géographie ou civilisation sont enseignées par des maîtres de la même origine que leurs élèves ».

Personne dans l'île de la Jeunesse ne manque l'occasion d'exprimer sa reconnaissance envers le gouvernement cubain. Il est vrai qu'il a dépensé \$1,2 million pour la construction de chaque école et qu'il fournit gratuitement à chacun, logements, vêtements, nourriture, soins médicaux et même un peu d'argent de poche.

Désormais, ces milliers de jeunes du Tiers-monde donneront sans doute à cet internationalisme, dont Cuba est si fier, un sens concret et quand ils reviendront chez eux ils en feront vraisemblablement valoir bien haut les mérites. C'est apparemment le seul bénéfice que rapportera au gouvernement cubain l'expérience de l'île de la Jeunesse. Impossible à chiffrer il n'en demeure pas moins considérable.

DÉCÈS REMERCIEMENTS IN MEMORIAM

DÉCÈS

BARBER (Fleurette Dubé)

BOUDREAU (Nelson)

BOYER (Germaine)

BRULÉ (Jean-Marie)

CAPLETTE (Delphis)

CLOUTIER (Léonine s.n.j.m.)

DI MONTE (Rodolphe)

DUROCHER (Antoinette)

DOUVILLE (sœur Thérèse)

GAUVREAU (Marie-Ange)

GEOFFROY (Aline née RAINVILLE)

GEOFFROY (Simone)

GOULET (Joseph-Alfred)

KEROACK (Pierre)

LAINO (Gino)

LAVALLÉE (Jean)

LEBEL (Raymond)

LEMIRE (M. Anacleto)

LESPIRANCE (André)

MARION (Jean)

MERRILL-GROTHE (Germaine)

MORIN (Germaine)

RICARD (Dr Gilles)

SAUMON (Daniel)

VAUGEOIS (Antonia)

VIENS (Marcelle)

BARRER

(Fleurette Dubé)

A Montréal, le 12 mai 1985, à l'âge de 60 ans, est décédée Mme Fleur

rette Dubé, épouse de feu David Barrer. Elle

laisse dans le deuil son

fil, Jean Pierre, sa belle-

sœur Mme Gergette

Dubé, ainsi que ses

neveux et nièces. Selon

sa volonté, la dépouille

ne sera pas exposée. Une

liturgie de la Parole aura

lieu mardi, le 14 mai, à

10h30, en la chapelle de

la résidence funéraire

Magnus Poirier

7388, rue Viou

St-Leonard.

BOUDREAU (Nelson)

A Montréal, le 10 mai

1985, à l'âge de 81 ans,

est décédé M. Nelson

Boudreau, époux de feu

Georgette Aubertin. Il

laisse dans le deuil son

fil, Richard, ses frères

Leon et Henri et une

sœur, Colette. Les funé-

rairies auront lieu

mardi le 14 courant.

Le convoi funéraire

partira des salons

J. Paul Marchand

4228, rue Papineau,

membre des résidences

funéraires associées

du Québec,

pour se rendre à l'église

St-Stanislas de Koska, où

le service sera célébré à

14h et de là au cimetière

de l'Est, lieu de la sepul-

ture. Parents et amis

sont priés d'y assister

sans autre invitation.

BOYER (Germaine)

A Ville St-Laurent, le 12

mai 1985, est décédée

Mme veuve Henri Boyer,

89 ans, née Germaine

Sauvé, autrefois de Val-

leyfield. Elle laisse dans

le deuil ses enfants :

Louis-Philippe (Lucille

Deschambault), Marcel

(Claire Deschamps),

Maria Thérèse. Sœur

des s.n.j.m., Germaine

(Marjorie Lamité), Ber-

nard (Marie Clarke),

Rachel. Sœur des

s.n.j.m., Jean-Denis

(Marie-Noëlle Hudon)

et tous les petits-enfants.

Exposée aux salons

J. A. Larin & Fils,

317, Victoria,

Valleyfield.

Funérailles mardi, le 14,

à 10 heures, à m., en

l'église St-Esprit. Inhu-

mation à St-Louis-de-

Gonzague.

BRULÉ (Jean-Marie)

A Montréal, le 12 mai

1985, à l'âge de 72 ans,

est décédé M. Jean-

Marie Brulé. Il laisse

dans le deuil son épouse

Clémence Paquette, ses

enfants : Micheline,

Ghislaine, Jean-Pierre

et Michel ainsi que 8

petits-enfants. Exposé

lundi le 13 mai 1985 de

19h à 22h au salon

Alfred Dallaire Inc.

2645 est,

boul. Henri-Bourassa

Départ mardi matin à

10h30 pour une rencontre

au crématorium Alfred

Dallaire Inc., 2159 est,

boul. St-Martin. Laval.

Prière de ne pas envoyer

de fleurs.

CLOUTIER (Léonine) s.n.j.m.

A Outremont, le 12 mai

1985, à l'âge de 77 ans,

est décédée Léonine

Cloutier (sœur Jeanne

des Anges). Outre sa famille

religieuse, elle laisse

dans le deuil ses frères :

Léo, célibataire, Paul-

Émile (époux de feu Flo-

rence Fillion), Gérard

(époux de Juliette Ro-

berti), Bernard, curé de

Notre-Dame de Fatima à

St-Agathe, ses sœurs :

Eliane (épouse de Ro-

land Gagnon), Lucie

(épouse de feu Roger de

Gagné) ainsi que quel-

ques neveux et nièces.

Les funérailles auront

lieu mardi le 14 courant

à 14h à la maison mère

des Soeurs des saints

noms de Jésus et de

Mary, 1110, boul. Mont-

Royal, où la dépouille

mortelle sera exposée.

MAISON MÈRE DES

SOEURS DES SAINTS

NOMS DE JÉSUS ET DE

MARY, 1110, BOUL. MONT-

ROYAL, OÙ LA DÉPOUILLE

MORTELLE SERA EXPOSÉE.

MAISON MÈRE DES

SOEURS DES SAINTS

NOMS DE JÉSUS ET DE

MARY, 1110, BOUL. MONT-

ROYAL, OÙ LA DÉPOUILLE

MORTELLE SERA EXPOSÉE.

MAISON MÈRE DES

SOEURS DES SAINTS

NOMS DE JÉSUS ET DE

MARY, 1110, BOUL. MONT-

ROYAL, OÙ LA DÉPOUILLE

MORTELLE SERA EXPOSÉE.

MAISON MÈRE DES

SOEURS DES SAINTS

NOMS DE JÉSUS ET DE

MARY, 1110, BOUL. MONT-

ROYAL, OÙ LA DÉPOUILLE

MORTELLE SERA EXPOSÉE.

MAISON MÈRE DES

SOEURS DES SAINTS

NOMS DE JÉSUS ET DE

MARY, 1110, BOUL. MONT-

ROYAL, OÙ LA DÉPOUILLE

MORTELLE SERA EXPOSÉE.

MAISON MÈRE DES

SOEURS DES SAINTS

NOMS DE JÉSUS ET DE

MARY, 1110, BOUL. MONT-

ROYAL, OÙ LA DÉPOUILLE

MORTELLE SERA EXPOSÉE.

MAISON MÈRE DES

SOEURS DES SAINTS

NOMS DE JÉSUS ET DE

MARY, 1110, BOUL. MONT-

ROYAL, OÙ LA DÉPOUILLE

MORTELLE SERA EXPOSÉE.

MAISON MÈRE DES

SOEURS DES SAINTS

NOMS DE JÉSUS ET DE

MARY, 1110, BOUL. MONT-

ROYAL, OÙ LA DÉPOUILLE